du Démon de la Liberté, du Démon de la Police, du Démon de la Sécurité, du Démon de l'Insignifiance, et j'en passe.

Totalitaire ou démocrate, ou ni l'un ni l'autre, le Diable est, en vérité, partout où il y a des hommes. Il se glisse dans l'Église ; il se transforme en théologien ; il devient quand il faut, homme du monde, ou homme d'affaires pressé. Il envahit nos sentiments les plus intimes ; il s'empare de notre Ennui tout aussi bien que de notre « vitalisme » ; il sévit dans le cœur, dans la passion et dans le sexe ; ne serait-il pas l'Éternel féminin ? Tout ceci, ne le savions-nous pas, et d'où vient que, quand nous lisons le brillant Essai de Denis de Rougemont, nous ayons à chaque pas l'impression de faire des découvertes, la découverte, d'ailleurs, d'un certain nombre d'évidences ? Cela ne tient pas uniquement au talent de l'auteur, mais aussi à ce que nous l'avions depuis longtemps oublié. Le Diable est si fort, il est tellement universel que Denis de Rougemont en vient à se demander s'il n'est pas dans son livre lui-même. Comment n'y serait-il pas ? Et s'il y est, à quoi bon écrire un tel livre ?

Aussi se termine-t-il par quelques indications sur une manière possible de lutter contre le Diable. Il faut d'abord nous dire que nous ne sommes pas seuls et que Dieu est avec nous. Vérité qui n'est pas moins oubliée à notre époque que l'existence même du Diable. Cela posé, nous avons à refaire un ordre triple : l'ordre personnel, l'ordre cosmique et l'ordre social. Nous n'y parviendrons que dans la mesure où nous rétablirons le sens des mots, où nous retrouverons ce que Denis de Rougemont nommait ailleurs une commune mesure, où nous rendrons à la vertu sa *gloire*. Au diable l'auteur oppose finalement ce qu'il appelle « le bleu du ciel », tout ce qu'il ne peut pas ternir parce qu'il ne peut pas l'atteindre.

Un très beau livre, je le répète. Mais beaucoup mieux qu'un beau livre ; il y en a tant ! Un acte qui pourrait être décisif.

Jacques MADAULE.